

Théâtre de l'Octogone
Mardi 14 novembre 2017 à 20h00

Quatuor MARTINŮ
et Olga VINOKUR, piano
(Prague et New York)

Lubomír Havlák
Libor Kaňka
Zbyněk Padourek
Jitka Vlašánková

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Le Quatuor Martinů, d'abord appelé Quatuor Havlák, fut fondé en 1976 par des étudiants du Conservatoire de musique de Prague. Lauréat de prestigieux concours internationaux, — dont ceux de l'ARD de Munich, d'Evian, Yehudi Menuhin ou encore du Printemps de Prague —, l'ensemble commence une carrière internationale, et rapidement, ses succès l'imposent comme un ensemble représentatif de la tradition tchèque. En 1985, le Quatuor prend le nom de Martinů, témoignant ainsi de son engagement à diffuser l'œuvre de ce compositeur. Cet effort est récompensé en 2004 par le prix du MIDEM dans la catégorie musique de chambre du XXe siècle, qui couronne l'un des CD que l'ensemble a consacré aux sept quatuors à cordes et à d'autres pièces de musique de chambre de Martinů. Bien que l'essentiel de ses activités soient centrées sur les grands classiques du répertoire pour quatuor à cordes, et plus spécifiquement sur la musique tchèque, le Quatuor Martinů aime rechercher et faire connaître des œuvres oubliées ou contemporaines. En témoignent son enregistrement des compositeurs Sylvie Bodorová et Ronald Stevenson, couronné par le site MW Classical Music, et ceux du compositeur tchèque Tomáš Svoboda. Outre la riche activité de concerts qui l'amène à jouer sur des scènes internationales prestigieuses, le Quatuor Martinů collabore étroitement avec la Radio tchèque.

Olga Vinokur est née en Russie où, très jeune, elle commence l'étude du piano, qu'elle poursuit ensuite à Tel-Aviv et New York. Lauréate de nombreux concours internationaux, l'artiste se produit en concert et en récital sur les scènes les plus prestigieuses, et elle collabore avec des chambristes de renom. Son très vaste répertoire s'étend aux œuvres de jeunes compositeurs émergents, dont elle assure la création.

PROGRAMME

Mieczysław Weinberg (1919 – 1996) [17']

Quatuor no 8 en do mineur op. 66

*Adagio – Andante – Adagio –
Allegretto – Allegro – Allegretto – Andante*

Dimitri Chostakovitch (1906 – 1975) [34']

Quintette en sol mineur op. 57

*Prélude (Lento - poco più mosso – Lento)
Fugue (Adagio)
Scherzo (Allegretto)
Intermezzo (Lento)
Finale (Allegretto)*

Sergueï Taneïev (1856 – 1915) [45']

Quintette en sol mineur op. 30

*Introduzione (Adagio mesto – Allegro patetico)
Scherzo (Presto – Moderato teneramente)
Largo
Finale (Allegro vivace)*

Lutherie :

Violon

K.B. Dvořák, Prague, 1892

Violon

P.O. Špidlen, Prague, 1959

Alto

O. Erdesz, New York, sans date

Violoncelle

F. Gand, Paris, 1830

Mieczylsaw Weinberg – Quatuor no 8 en do mineur op. 66

Né à Varsovie en 1919, Mieczylsaw Weinberg étudie tout d'abord le piano avec son père avant d'entrer au Conservatoire. Ayant obtenu son diplôme de piano, il parvient à fuir la Pologne, seul rescapé de sa famille, lors de l'invasion allemande en septembre 1939. A Minsk, il étudie la composition avec Vassili Zolotariov, un élève de Rimsky Korsakov et il décroche son diplôme de composition. Il doit à nouveau fuir l'invasion allemande de l'URSS en juin 1941 et gagne Tachkent. En 1943, répondant à l'invitation de Chostakovitch, impressionné par le talent du jeune compositeur, il vient à Moscou. Une amitié indéfectible liera les deux hommes, et le soutien de Chostakovitch sera sans faille envers celui qui ne fut jamais son élève (alors que, inversement, Weinberg considéra toujours Chostakovitch comme son mentor). En 1953, Weinberg est incarcéré pour des motifs antisémites, et c'est Chostakovitch qui fait signer une pétition pour l'élargissement de son protégé, qui sera libéré peu après, à la mort de Staline. Auteur prolifique (plus de 150 œuvres à son catalogue), Weinberg écrivit aussi des musiques de film, comme celle de *Quand passent les cigognes* qui obtint la Palme d'Or à Cannes en 1958.

Créé en novembre 1959 à Moscou par le Quatuor Borodine, le 8^e quatuor est écrit en un seul mouvement, subdivisé en plusieurs parties. Celles-ci sont définies par des changements de rythme et de tempo, et par des transitions tout en douceur, de styles divers faisant intervenir le folklore et la musique kletzmer.

Dimitri Chostakovitch – Quintette en sol mineur op. 57

Créé à Moscou en automne 1940 avec le compositeur au piano, le Quintette en sol mineur marque le début d'une longue collaboration entre Chostakovitch et le Quatuor Beethoven, qui avait commandé l'œuvre en 1939 : l'ensemble créera en 1944 le deuxième Quatuor et le second Trio avec piano, puis, jusque dans les années 1970, tous les Quatuors à cordes de Chostakovitch, à l'exception du dernier.

Le Quintette en sol mineur débute par un imposant *Prélude* dont le matériau thématique est énoncé par le piano, bientôt rejoint par les cordes, comme dans une suite instrumentale baroque. Le développement, dont le caractère léger estompe la déclamation initiale, offre au violoncelle une partie très expressive dans le registre aigu. La *Fugue* se construit avec les cordes seules en sourdine, le piano marquant la basse continue ; gagnant en solennité, marquée d'effets dramatiques, elle se termine « morendo » dans les registres extrêmes. Le bref *Scherzo*, ironique et tout en contrastes (effet percussif du piano, accords mécaniques aux cordes) est dans l'esprit de Prokofiev. Renouant avec l'esprit baroque, l'*Intermezzo* débute à deux voix, avec la mélodie au violon et un accompagnement pizzicato du violoncelle ; l'ambiance s'altère lors de l'entrée du piano et des autres cordes, mais la sérénité des premières mesures revient après un passage très sombre où les pizzicatos sont repris par le piano en octaves martelés. Le *Finale*, serein, presque gai, enchaîne les sonorités claires et sarcastiques du scherzo, l'atmosphère plus grave du prélude et de la fugue, et conclut de manière presque insouciance cette œuvre qui, dès sa création, connut un grand succès. Le Quatuor Glazounov – l'autre grand quatuor russe de l'époque – l'inscrivit également à son répertoire et, le *Scherzo* et le *Finale* étant régulièrement bissés lors des premières exécutions, l'œuvre fut surnommée malicieusement « Quintette en cinq mouvements qui en comporte sept ».

Sergueï Taneïev – Quintette en sol mineur op. 30

Sergueï Taneïev commence l'étude du piano à 4 ans et entre au Conservatoire de Moscou à 10 ans. Il y fréquente la classe de piano de Nikolaï Rubinstein, puis celle de composition de Tchaïkovski. En 1875, il est le soliste du 1^{er} concerto de Brahms et du 1^{er} concerto de Tchaïkovski lors des premières moscovites de ces œuvres. Après un séjour d'un an à Paris où il rencontre Gounod, Saint-Saëns, D'Indy, Fauré et Duparc, il revient à Moscou comme professeur, puis comme directeur du Conservatoire, menant de front une carrière de pianiste de concert, de pédagogue (il sera le professeur de Rachmaninov, Scriabine et Prokofiev), de théoricien et de compositeur.

Le style de Taneïev – qu'un critique musical berlinois qualifiait de *Brahms russe* – est proche de la musique romantique européenne, et se différencie en cela de celui d'un Tchaïkovski ou d'un Balakirev, tenants de l'école nationale russe. Très critique envers ses œuvres, Taneïev renia la majorité de celles qu'il avait écrites (une quarantaine) avant son op. 1, la cantate *Ioann Damaskin*, de 1884. Composé en 1911, le quintette avec piano appartient à ses dernières compositions. Œuvre monumentale à l'architecture beethovénienne et à l'emphase romantique, elle repose, dès l'*Introduction lente*, sur une cellule composée d'intervalles de quarte et de seconde, que l'on retrouve ensuite dans l'*Allegro patetico*, au début du *Scherzo*, ainsi que dans le *Finale*. A l'impressionnant mouvement initial succède un bref *Scherzo*, pétillant et percutant, dont le développement rappelle le scherzo de la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski. Le *Largo* est un chef d'œuvre : une passacaille à l'austérité majestueuse, déroulant dans chacune de ses répétitions une expression et une atmosphère différente. Dans le *Finale*, le matériau thématique s'imbrique avec tous les motifs précédemment entendus et la *coda* conclut l'œuvre de manière jubilatoire.

Prochains concerts de la saison 2017-2018

Mardi 5 décembre 2017

Quatuor Psophos

(France)

(Cycle 1)

L. van Beethoven – Quatuor op. 18 no 4

H. Dutilleux – Quatuor « Ainsi la nuit »

F. Mendelssohn – Quatuor op. 44 no 3

Mardi 19 décembre 2017

Quatuor Sine Nomine

(Lausanne)

(Cycle 2)

J. Haydn – Quatuor op. 64 no 2

J. Haydn – Quatuor op. 76 no 1

L. van Beethoven – Quatuor no 14, op. 131

Avec le soutien de :

